

difficile de ne pas rendre justice à l'ampleur et à la clarté qu'il a su apporter dans tous les détails de cet ouvrage.

3.—Nous avons déjà présenté à nos lecteurs (t. XIV, p. 297) les *Questiones philosophicæ* du P. Sylv. Maurus, rééditées naguère au Mans d'après l'édition de Rome de 1670, comme un ouvrage très remarquable par la clarté du langage, la disposition naturelle des questions et le choix judicieux des exemples. Nous nous promettons d'examiner plus tard si Maurus a porté, comme ses confrères Suarez et Arriga, quelque originalité dans les matières de métaphysique. Il nous semble qu'il ne se distingue que par la lucidité de l'exposition, qu'il brille par la fidélité à la tradition scolastique plutôt que par le moindre écart personnel. Mais on ne peut guère choisir, parmi les scolastiques modernes, un guide plus intelligible, plus clair, plus éloigné soit de la sécheresse des abrégés, soit de la diffusion des grands commentaires. Le second volume renferme la physique, qui forme ici, comme dans la plupart des cours analogues, la partie la plus étendue de la philosophie; il va sans dire que beaucoup de pages de ce traité; aux yeux mêmes des néoscolastiques les plus ardents, sont démodées, surtout les *Questiones de celo et mundo, de elementis et motu naturali*, etc., que l'éditeur a renvoyées à la fin du dernier volume, où elles sont imprimées en petit-texte. Il a d'ailleurs bien fait de les donner, non-seulement à titre de curiosité historique, mais parce que certains principes dignes d'attention sont mêlés souvent par les vieux maîtres à ces discussions d'une science chimérique. La partie solide du troisième volume embrasse, en moins de 400 pages, une psychologie un peu sommaire et une théologie naturelle encore plus abrégée. Le volume est terminé par une table alphabétique de tout l'ouvrage.

4.—Si nous pouvions consacrer aux nombreux cours de philosophie, qui se pressent maintenant devant nous, autre chose qu'une mention très-peu analytique et un jugement sommaire, c'est principalement sur les trois gros volumes de Sanseverino, traduits par un ecclésiastique d'Avignon, que nous aimerions à nous arrêter. Aux lecteurs désireux d'un exposé complet de ce que l'on appelle aujourd'hui philosophie scholastique et qui est, pour certains esprits, un épouvantail et pour d'autres une idole, bien souvent sans être mieux connus des uns que des autres, nous ne saurions indiquer rien de mieux. L'ouvrage est intitulé *Elements*, et il n'est que l'abrégé de la grande *Philosophie chrétienne* du même auteur; mais on sait que ce dernier ouvrage, quelque déjà fort volumineux, n'avait pas atteint son milieu quand l'auteur est mort, et il est probable que nul ne l'achevera. Le cours élémentaire est complet, sauf la morale, qui était en dehors du plan; et sans présenter ni l'immense érudition, ni l'infini détail de questions qui distinguent le grand travail de M. Sanseverino, il est vraiment entier dans chacune de ses parties et offre encore aux curieux un vaste ensemble d'opinions discutées et de renvois à presque toute la littérature philosophique ancienne et moderne. Nous n'indiquons pas même la division générale de ce cours: cette indication serait double emploi avec celle que nous avons donnée en analysant (t. XIV, p. 290) le *Manuel*, tracé exactement d'après le même dessein. Nous dirions ici le même bien de l'ordre et de la clarté de la rédaction; de plus, il faudrait remarquer que la multitude des divisions est moins choquante dans une exposition si étendue que dans un manuel extrêmement restreint. Nos remarques doctrinales subsisteraient d'ailleurs, et nous pourrions y ajouter. Mais, à propos d'un livre qui témoigne à la fois d'une profonde connaissance de toutes les philosophies et d'une extrême fidélité à la tradition scolastique, on nous permettra de citer le jugement non suspect d'un thomiste très-prononcé, qui est en même temps l'un des meilleurs philosophes de l'Espagne contemporaine: "Dans la philosophie Gaetano Sanseverino, dit le P. C. Gonzalez (*Philos. dem.*, t. III, p. 397), on peut remarquer, à mon avis, deux défauts. Le premier concerne la méthode... Le second, qui est le principal, c'est que cet ouvrage contient et veut défendre une philosophie, si l'on peut dire, trop scolastique. Car je crois qu'il n'est ni raisonnable, ni utile, ni conforme à la réalité des choses, de vanter et de débiter la philosophie scolastique comme si elle ne renfermait rien de faux et d'erroné, même dans les arguments et dans les questions de second ordre, ou comme si elle contenait toute la science, de telle sorte qu'il n'y eût rien de neuf et d'utile à emprunter à la philosophie moderne." Ajoutez à cela une habitude trop commune parmi les néo-scolastiques: celle de ne pas assez distinguer soit les questions importantes des plus accessoires, soit surtout les thèses plus ou moins probables, qui remplissent la plupart des pages des philosophes de l'Ecole, des démons-

trations vraiment rigoureuses qui n'y sont pas, bien s'en faut, en aussi grand nombre. Ni Gonzalez, ni Zigliara (je cite les meilleurs thomistes de nos jours) ne prétendent démontrer, dans la force du thème, même la doctrine, si importante à leurs yeux, de la composition des corps; mais la plupart des nouveaux adhérents de la scolastique sont très-loin de cette modération, sans excepter Sanseverino, qui est d'ailleurs peut-être le plus savant de tous.

La traduction vient de la même main que celle du *Manuel*, de laquelle nous avons parlé un peu sévèrement. Celle-ci nous a paru généralement soignée et suffisamment exacte, quoique pour notre part nous préférions de beaucoup, à ce français trop laborieux, le latin très-recommandable de l'original. Mais tant de lecteurs, même sérieux, ayant le latin en défiance, on a bien fait de leur offrir une traduction qui est, en somme, réussie. Je pourrais relayer de menues incorrections qui paraissent ici et là, surtout au sujet des noms d'auteurs et des titres d'ouvrages cités dans les notes; par exemple, le *Genuesis*, qui, dans le *Manuel*, était devenu la *Philosophie de Gènes*, tout en essayant ici de reprendre son vrai nom, si connu, à Naples et même un peu partout, des amateurs de philosophie, n'en a pas encore attrapé la dernière lettre: le traducteur écrit toujours *Genovese* au lieu de *Genovesi*. Mais ce sont là des vétilles; encore un coup, ce travail est digne d'éloges et les tables très-détaillées que le traducteur a ajoutées à l'ouvrage en augmentant très-réellement le prix.

5.—Les personnes qui voudraient un court abrégé de Sanseverino, moins compliqué, moins hérissé de divisions et de subdivisions que le *Manuel* dont nous avons parlé il y a trois ans, trouveront leur compte dans le *Nouveau cours élémentaire* rédigé sur le même plan par un des meilleurs disciples du philosophe napolitain, M. le chanoine Prisco. Tout en se conformant au plan, aux doctrines et aux preuves du maître, qu'il n'abandonne sur aucun point, le rédacteur abrège tout, parce qu'il voit tout, et il simplifie notablement toutes les matières sans rien omettre d'essentiel. C'est surtout la partie critique du cours qui est souvent éliminée; mais pourtant les erreurs capitales sont encore l'objet d'une discussion suffisante: Kant, Gioberti, etc. Il n'y a donc qu'à recommander ce volume, très-heureusement traduit par M. l'abbé Huchedé, aux lecteurs qui acceptent déjà ou qui veulent étudier à peu de frais toute la doctrine spéculative des néoscolastiques les plus orthodoxes. Cet ouvrage est d'ailleurs sujet aux mêmes observations que le *Manuel* dont nous parlions tout à l'heure, sauf la simplification générale de l'exposition. Encore oserions-nous assurer que cette facilité apparente ne cache jamais de vraies difficultés: il y a bien des questions, dans la philosophie péripatéticienne, qui ne peuvent guère se passer de minutieuses explications, et la simplicité de la forme n'est pas toujours, surtout pour les lecteurs novices, un gage assuré de la clarté du fond. Le volume publié par M. Huchedé pourra être adopté pour l'enseignement, mais à la condition d'un supplément oral qui ajoute un peu partout des commentaires, des développements et des exemples. — Nous ne critiquerons spécialement dans ce petit cours, si habilement rédigé, que la division en *Philosophie subjective* et *Philosophie objective*. Ces expressions sont au moins suspectes, si l'on considère surtout que l'auteur place l'*Ontologie* dans la partie qu'il nomme *subjective*, de sorte que les notions de cause, d'infini, etc., pourront passer pour purement subjectives: ce n'est pas assurément sa pensée et on ne peut s'y tromper en le lisant; mais il fallait éviter la difficulté en supprimant ou en modifiant cette division.

6. Ce que Prisco est à Sanseverino, Rastoro l'est au P. Liberatore: un abrégé très-fidèle et très-méthodique. De plus, les *Institutiones philosophicæ* du professeur d'Asti sont rédigées en latin, avec cette rigueur de forme qui est restée dans les habitudes des meilleures écoles ecclésiastiques et que le P. Liberatore lui-même est loin d'avoir aussi strictement suivie. Ces deux volumes constituent un questionnaire détaillé, minutieux, un vrai manuel catéchétique. Définitions, thèses, arguments, objections et réponses sont énoncés dans l'ordre le plus sévère, avec la plus grande exactitude et la précision la plus lumineuse. Du reste, la logique, qui remplit le premier volume, aussi bien que la métaphysique dans ses diverses parties (ontologie, cosmologie, psychologie, théologie naturelle), qui défraye le second, sont exposées dans la pureté du thomisme. Aussi l'archevêque de Gènes, à qui M. Rastoro a dédié son travail, on attestant la parfaite conformité qu'il y a constatée avec les doctrines du docteur angélique, le regarde-t-il comme fort utile, surtout comme préparation à l'étude de la théologie.

7.—M. le chanoine Pietro Tarino nous offre un autre cours